

(Franc de Port.)

6me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 1er octobre 1867.

Numéro 23

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons
conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES A FOURRAGE.

(Suite.)

DE L'ÉTENDUE RELATIVE DES HERBAGES ET DU NOMBRE
DE BESTIAUX NÉCESSAIRES DANS CHAQUE EXPLOITATION.

La ration des bœufs à l'engrais, tant en foin qu'en racines doit être considérée approximativement égale à celle des chevaux. — Celle des vaches peut s'évaluer à la moitié de celle des chevaux et des bœufs à l'engrais. — Quant à la ration des brebis, elle est environ, pour chaque, de deux livres de foin ou l'équivalent en paille, en racines ou en nourriture prise aux pâturages, etc. La consommation de chaque bête à laine représente donc à peu près 700 livres de foin par an.

De ces données, il ressort une vérité utile : c'est que si l'on ne peut présenter des calculs tout faits aux cultivateurs d'un pays entier, chacun, selon les circonstances et les lieux dans lesquels il se trouve, — d'après la connaissance qu'il a des herbages, et, si nous pouvons nous exprimer ainsi, de la capacité des animaux qu'il possède, pourra facilement arriver, pour son propre compte, à savoir combien, avec l'aide des pâturages et des racines fourragères, il lui faut d'étendue de prairies de diverses sortes, pour entretenir tel ou tel nombre d'animaux. Cette connaissance est fort importante, non seulement en théorie mais encore en pratique, car il vaut mieux vendre du foin dans les années ordinaires, que des animaux dans les années mauvaises ; et les engrais qu'on obtient toujours en quantité plus considérable des animaux abondamment nourris, l'augmentation de produits en chair, en laitage, etc., sont des compensations plus que suffisantes à un léger surcroît de consommation.

Après avoir cherché ce qu'une étendue donnée de prairie peut nourrir de bêtes de bétail, il reste à savoir combien d'animaux de toutes sortes on peut entretenir sur l'exploitation, pour obte-

nir la quantité d'engrais suffisante à la production des grains et des autres produits de la culture.

Dire au juste, et d'une manière absolue ce qu'il faut de fumier pour fertiliser une étendue donnée de terre pendant un temps voulu, et en étendant cette proposition, combien de têtes de bétail il faut pour produire les engrais raisonnablement nécessaires pour cela, est tout aussi difficile que d'indiquer de la même manière la quantité de tel ou tel herbage qui doit suffire partout à la nourriture d'un cheval, d'un bœuf, etc.

Cependant, à défaut de règles bien précises et bien généralés, il n'est pas impossible d'arriver à des données utiles. — Pour les terres dites à grain, les agronomes les plus expérimentés prétendent qu'un arpent de paille de céréales et un arpent de bonne prairie artificielle suffisent à chaque bête à cornes et même à un cheval, et qu'avec cette nourriture, ces animaux donnent en fumier 12 tombereaux de 3,600 à 4,000 livres chacun, par an.

Quant aux bœufs à l'engrais, M. de Dombasle a trouvé bien souvent qu'une écurie contenant 12 de ces animaux du poids de 600 à 800 livres chacun, donnait 9 voitures de fumier par semaine, ce qui fait par tête de bœuf, pour l'année entière, 39 voitures, soit 50,000 livres, c'est-à-dire, beaucoup plus que les chevaux, quoique la masse des aliments soit à peu près la même. Cette différence, vient d'abord de ce que ces derniers passent une partie du temps hors de l'écurie, tandis que les bœufs n'en sortent pas pendant toute la durée de l'engraissement ; et probablement aussi, de ce que les excréments du bœuf, étant plus liquides que ceux du cheval, exigent plus de paille pour les absorber. Les vaches dont la ration est environ moitié moindre que celle des bœufs, produisent du fumier à peu près dans la même proportion de nourriture, c'est-à-dire, approchant d'une vingtaine de voitures de 1,300 livres. Les moutons produisent environ 1,200 livres de fumier chacun, en déduisant celui que l'on peut raisonnablement imputer aux agneaux, et celui qui est disséminé au pâturage. Comme ils consomment par tête de bête adulte 2